

**Dimanche 23 décembre 2018.**

**Culte à Brest.**

Jean I. 1-18

**Témoigner du Tout Autre.**

*« Il y eut un homme envoyé par Dieu; son nom était Jean. Il vint comme témoin »*

**Notre monde ne va pas bien.** Des fièvres nationalistes ou les prétentions autoritaires de certains chefs d'États menacent la paix mondiale ; Un climat social délétère commence à se répandre dans de nombreux pays et la France est un des plus emblématiques de cette situation ; L'équilibre économique mondial est suspendu à la stabilité de places financières qui ne s'appuie que sur des algorithmes informatiques toujours plus complexes et échappant toujours plus au contrôle de leur créateur ; Le climat est dérégulé et les conséquences d'un tel changement seront probablement difficiles, pour ne pas dire catastrophiques ; L'emprise de la technique sur notre monde est désormais telle que l'être humain est en train de devenir une simple variable si possible à négliger ou sinon à corriger. En préparant cette prédication et en réalisant la liste de ces points noirs dans l'état du monde, j'ai souffert de prendre conscience que je n'exagérais pas et que la multiplication de ces éléments critiques s'est faite en si peu d'années.

**Devant un tel constat, quelle est la situation du chrétien ?** Devons-nous sombrer dans la désespérance, tant la situation semble hors de tout contrôle et notre place si insignifiante ? La lucidité qui amène de plus en plus de personne à faire le constat que je viens de dresser, voire à le noircir encore davantage m'amène à répondre fermement non à la question que je viens de poser. Mais pour beaucoup de personnes, il ne faut pas désespérer car il y a encore des moyens d'agir, des choses à faire pour changer notre système, éviter ainsi la catastrophe. Et l'angoisse générée par notre situation pousse à une action si possible immédiate. Or je crois que **si les chrétiens ont quelque chose à faire, ce n'est pas quelque chose comme ça.** Et le prologue de Jean, qui nous accompagne pendant cette période de l'Avent, m'amène à adopter une autre attitude. Cette autre attitude est celle du témoin. À la suite de Jean le Baptiste, je crois que notre passage nous appelle d'abord au témoignage.

**Je crois important de bien clarifier cette position, avant de définir dans un deuxième temps ce qu'implique ce témoignage ainsi que, et ce sera mon troisième et dernier point, ce dont nous avons à témoigner.**

**À la suite de Jean le Baptiste, les chrétiens doivent être témoins. Pourtant, nous ne sommes pas disciples de Jean, nous ne le suivons pas.** Il n'y a plus de disciples du Baptiste de nos jours, et ce depuis vingt siècles. Mais si nous nous souvenons de la fin de l'évangile de Jean (ce Jean là qui était disciple de Jésus, apôtre), nous pouvons nous rendre compte que cette question du témoignage est essentielle pour le chrétien. À la fin du chapitre 20 de cet évangile, l'avant dernier chapitre, nous lisons : « Jésus a accompli encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres signes qui ne sont pas décrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été décrits afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (Jean 20. 30-31). Ce livre a donc été rédigé pour servir de témoignage en faveur de la foi en Jésus. Mais de façon encore plus explicite, Jean conclue tout son évangile, au chapitre 21, en écrivant pour parler de lui-même : « C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites. » (Jean 21. 24). **Du début à la fin de son livre, l'importance du témoignage paraît donc cruciale à Jean l'évangéliste.** Et la place accordée à Jean Baptiste, figure du témoin par excellence, au sein même du prologue, ne fait que confirmer cette intuition : Jean Baptiste est le seul d'entre tous les humains à y être nommé avant même Jésus-Christ, Dieu fait homme !

**Le témoignage est donc un élément capital de tout ce livre pour son auteur. Mais qu'est-ce qui caractérise ce témoignage ? C'est le deuxième point que j'aborde maintenant.**

**Premier élément, son but, son intention : Ce témoignage a pour objectif d'amener celles et ceux qui le recevront à s'ouvrir à la lumière qu'il évoque.** Il s'agit, autrement dit de susciter la foi, autant que cela puisse dépendre de nous. « Jean vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière afin que tous croient par lui. » Cette lumière n'est pas une simple sagesse, un vecteur d'illumination pour mieux vivre dans ce monde. Cette lumière est celle de la vie elle-même. Notre existence n'est véritable que dans la lumière de la foi. Si nous ne pouvons pas accepter les choses ainsi, c'est qu'en réalité nous ne considérons pas que la foi soit quelque chose de vital. Je n'entends pas culpabiliser qui que ce soit en tenant des propos qui peuvent paraître intransigeants. Je ne fais que redire d'une autre façon ce que Jean dit lui-même, et je ne veux pas faire

de la morale, mais simplement dresser un constat de fait. En témoignant, il s'agit non pas de parler autour de nous d'une option parmi d'autres, d'une possibilité que nous avons adoptée, mais d'une nécessité vitale, afin que ceux à qui nous parlons aient la possibilité de recevoir, de saisir cette lumière de la foi. « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie. » Ce constat de Jean est un constat infiniment douloureux. Il doit demeurer le nôtre, tant que nous sommes sur cette terre, à voir combien ces hommes et ces femmes qui prétendent mener leur vie sans s'ouvrir à Dieu, combien ce monde qui le refuse souffre de cette fermeture : « la vraie lumière (...) était dans le monde et le monde a été fait par elle, pourtant le monde ne l'a pas reconnue. » **Si une telle déclaration doit encore être faite aujourd'hui, que ce ne soit pas en raison du fait qu'il n'y a eu personne pour témoigner de la vraie lumière.**

**Deuxième caractéristique de ce témoignage, c'est qu'il ne relève pas de l'idéologie.** Il ne s'agit pas de convaincre que le système que nous avons élaboré est le meilleur. Il s'agit de témoigner de l'action déterminante de cette foi, de cette lumière, de cette vie en nous, et d'inciter les autres à la rechercher. Jean « n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière. » **Nous ne sommes pas au centre de notre témoignage. Nous en sommes la bienheureuse périphérie.** Nous pouvons ici revenir sur cette phrase un peu compliquée que Jean Baptiste prononce pour appuyer son témoignage : « Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi. » Le Baptiste dit ici que Jésus va venir après lui, qu'il l'annonce, mais qu'en même temps il était déjà là avant lui, car il a toujours été là. Nous y reviendrons. **Ce témoignage ne peut pas non plus être une idéologie parce que ce dont nous témoignons nous échappera toujours :** « Personne n'a jamais vu Dieu ». Notre témoignage ne procède pas de notre maîtrise de celui dont nous parlons, mais de l'effet que sa rencontre a produit sur nous. Il faut ici pointer une réalité douloureuse de notre protestantisme réformé français, au moins. Cela fait plusieurs années maintenant que nous parlons de témoignage dans notre Église. Depuis sa création en 2013, l'EPUdF porte un effort considérable sur le témoignage. Mais il nous faut ainsi remarquer, sans dénigrer le moins du monde cet effort, bien au contraire, que tout de même s'il y a une telle insistance là-dessus, c'est que le témoignage n'est pas une chose spontanée pour nous. Bien sûr, il y a le souci de ne pas faire de prosélytisme, de ne pas violer les consciences. Mais n'oublions pas ce que nous venons de dire. Il ne s'agit pas d'enrôler des gens dans un parti, ni même de faire augmenter les statistiques de notre Église. Il s'agit de

partager ce qui nous fait vivre. Il y a aussi la pudeur réformée, cette discrétion proverbiale qui est sans doute parfois un obstacle. Mais là encore, s'il s'agit d'une question vitale, si nous prenons vraiment au sérieux cet enjeu là, alors il ne doit pas y avoir de pudeur qui tienne en l'espèce. Jean l'évangéliste nous dit que, pour parler de Jésus, Jean le Baptiste « s'est écrié ». Il ne s'est pas agit d'un murmure, d'une chose honteuse, mais d'une parole pleinement assumée. Il y va de notre vie, il y va de la vie des autres.

**La troisième et dernière caractéristique est consécutive de la seconde. Ce témoignage est un témoignage de joie.** « À tous ceux qui l'ont acceptée, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le droit de devenir enfants de Dieu, puisqu'ils sont nés non du fait de la nature, ni par une volonté humaine, ni par la volonté d'un mari, mais qu'ils sont nés de Dieu. » « Nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce. » Sœurs et frères, ces paroles ne sont pas des paroles de tristesse. Il ne s'agit pas non plus d'un savoir froid et objectif, mais de l'expression heureuse d'un être humain qui a découvert le véritable sens de sa vie, qu'il exprime comme une nouvelle naissance et la réception d'une plénitude de vie. Et cette joie n'est aussi forte que parce qu'elle naît aussi de la conscience lucide de la gravité de la situation de l'être humain sans Dieu. **Mais l'enjeu du témoignage n'est pas tant d'échapper à un péril que d'expérimenter un bonheur inouï !**

**Ce bonheur, il est lié à ce dont nous avons à témoigner. C'est le dernier point que je voudrais aborder avec vous.** De quoi devons-nous témoigner ? Ici, il faut, je crois, pointer un élément vraiment très important de ce qu'est la foi, particulièrement la foi chrétienne. **Croire en Dieu c'est affirmer qu'il y a quelqu'un d'autre que nous dans cet univers,** peut-être même au-delà de cet univers comme nous avons essayé de le voir la semaine dernière. C'est affirmer que notre univers n'est pas la réalité dernière de notre existence. Et plus encore que notre conscience humaine, notre raison, notre imagination, notre sensibilité, bref tout ce qui fonde notre relation au monde n'est pas le tout de notre existence. Il y a quelqu'un d'autre. Et je ne suis bien sûr pas en train de parler d'un martien ! « Au commencement, la Parole existait déjà ». Ailleurs que dans tout ce qui compose notre univers, dans un horizon inaccessible à nos propres capacités de connaissance, quelqu'un est, qui veut entrer en relation avec nous, mais dont nous ne pouvons rien dire hors de son propre mouvement vers nous : « Et la Parole s'est faite homme, elle a habité parmi

nous ». **C'est ce mouvement de Dieu vers les humains qui est la caractéristique fondamentale du christianisme. Un mouvement qui signe l'altérité de Dieu vis-à-vis de nous.** « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie. » « Elle était dans le monde et le monde a été fait par elle, pourtant le monde ne l'a pas reconnue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas accueillie. » « ceux qui croient en son nom (...) sont nés non du fait de la nature, ni par une volonté humaine, ni par la volonté d'un mari, mais qu'ils sont nés de Dieu. » Toutes ces affirmations, pour tristes que soient certaines comme nous l'avons vu, ont en tout cas pour point commun de souligner que la relation avec Dieu procède d'une intervention extérieure à ce qui nous constitue. **Nous ne parlons pas ici de quelque chose qui serait le fruit de notre réflexion ou de notre imagination, voire de notre angoisse.** Non, il s'agit de quelqu'un, de quelque chose d'autre. De Tout Autre. Et tout ce que nous pouvons en connaître est lié à ce qu'il nous en a donné à voir, en Jésus-Christ. « Personne n'a jamais vu Dieu; Dieu le Fils unique, qui est dans l'intimité du Père, est celui qui l'a fait connaître. »

**Voilà ce que notre attitude de chrétiens peut avoir de spécifique dans ce monde : rendre témoignage de cet autre.** Voilà pourquoi nous n'avons pas à avoir peur. Le péril qui plane sur notre monde ne signifie pas son terme définitif. Nous croyons que quelqu'un d'autre veille sur lui, qui ne veut pas qu'il se perde. Est-ce à dire que nous n'avons pas à agir, qu'il nous suffit de rester béatement en contemplation de ce Dieu Tout Autre révélé en Jésus ? Certes non ! Mais notre action n'aura pas pour but de sauver le monde. Elle n'aura pas pour moteur l'angoisse de le voir s'effondrer. Elle sera portée par la joie de la certitude que cet univers a un auteur qui n'est pas nous, mais qui ne nous abandonnera pas et pour qui l'essentiel est que nous nous ouvrons à lui. Le monde va mal. Il a absolument besoin de notre témoignage rendu à son Seigneur. Son Seigneur qu'il ignore peut-être, mais son Seigneur qui n'est qu'amour pour lui.

Frères et sœurs, ainsi soit-il.